LA CIVILISATION DACE ET SES PROBLÈMES À LA LUMIÈRE DES DERNIÈRES FOUILLES DE POAINA, EN BASSE-MOLDAVIE

Située sur la rive escarpée qui domine, à gauche, la vallée du Siret, près du confluent de cette rivière avec le Trotuș (fig.1), la station protohistorique de Poiana, en Basse-Moldavie (rayon de Tecuci), dénommée « Cetățuia » (la « forteresse »), constitue l'un des points archéologiques les plus importants de toute la partie est de la Dacie. En vertu de sa position stratégique et économique de premier plan, et grâce à sa situation géographique qui en faisait l'articulation essentielle de la voie de communication la plus courte existant entre les Carpates et les bouches du Danube, cette station a joui d'une longue existence et d'un développement remarquable. Aussi son évolution reflète-t-elle l'histoire même des populations de race thrace qui ont séjourné en Dacie depuis la première moitié du second millénaire avant notre ère et jusqu'à l'époque de la conquête romaine.

Les premières recherches effectuées à Poiana datent de l'an 1913, quand Vasile Pârvan procéda à une reconnaissance des lieux et à des sondages sommaires. Il crut d'abord que l'on se trouvait en présence d'un camp romain établi sur les vestiges d'un habitat plus ancien [1]. Plus tard, à l'époque où Pârvan rédigeait le remarquable ouvrage qu'est *Getica* [2], le site de Poiana devait l'intéresser à nouveau à cause justement de ces restes archéologiques. Sur son initiative, une série de fouilles furent pratiquées sur les lieux en 1926 par Gh. Ștefan [3], puis en 1927 par l'auteur de ces pages en collaboration avec Ecaterina Vulpe. Les fouilles de 1927 eurent lieu peu après la mort prématurée de l'éminent savant qui en avait élaboré le projet. Les résultats de ces travaux ont été publiés dans un mémoire spécial [4] ; ils apportaient la preuve que Poiana n'avait jamais été un camp romain, mais une agglomération indigène, laquelle, fondée en plein âge du bronze et encore habitée dans la période hallstattienne, avait représenté, au second âge du fer et jusqu'à l'époque romaine, un centre très actif de la culture géto-dace. Dans une étude parue en 1931 nous avons essayé

---

[1] V. Pârvan, *Castrul de la Poiana și drumul roman prin Moldova de Jos*, dans ARMSI, Bucarest, XXXVI, 1914, p. 93–103 et 124–126.

[2] V. Pârvan, *Getica. O protoistorie a Daciei*, Bucarest, 1926 (publié aussi dans ARMSI, IIIe série, III), passim.

[3] Quelques objets découverts à l'occasion des fouilles de 1926 ont été reproduits par V. Pârvan, *Getica*, pl. XXI, fig. 1–2 et pl. XXII, fig. 1.

[4] R. Vulpe et Ec. Vulpe, *Les fouilles de Poiana, campagne de 1927*, « Dacia », III–IV, 1927–1932, p. 253–351.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

d'identifier cette station avec *Piroboridava* [5]. Nos fouilles se sont continuées à Poiana entre les années 1928 et 1940 avec des moyens réduits et au cours d'une série de campagnes écourtées dont les résultats sont restés jusqu'ici inédits [6].

Après la dernière guerre, les travaux y ont été repris et la « Cetățuia » est devenue l'un des objectifs de la vaste activité archéologique qui se déploie sous les auspices de l'Académie de la République Populaire Roumaine. L'important appui de cette dernière nous a donné la possibilité d'explorer avec des

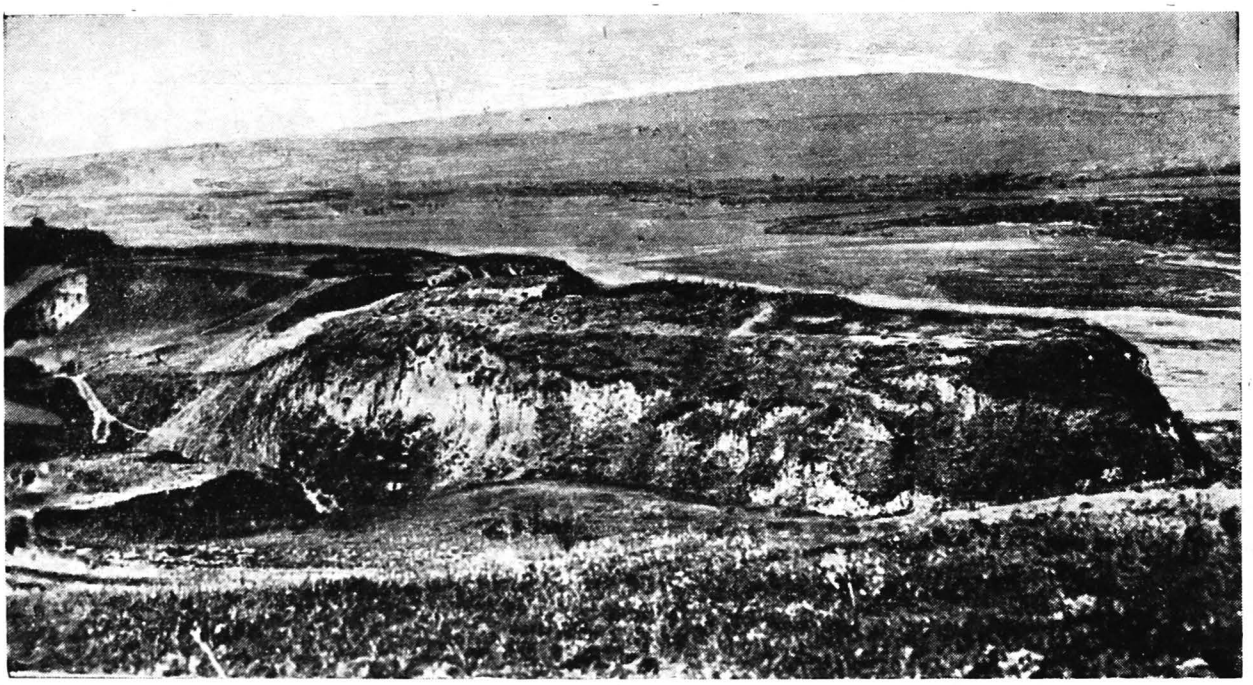

Fig. 1. — Vue générale de la station de Poiana.

moyens amples et d'une façon systématique, au cours de trois grandes campagnes menées de 1949 à 1951, plus de la moitié de l'étendue de la station. Les résultats de ces fouilles n'ont été consignés jusqu'ici que dans des rapports préliminaires assez brefs [7]; un travail d'ensemble sur le matériel mis au jour, y compris celui dégagé entre 1928 et 1940, est seulement en cours de préparation. Etant donné que ce matériel présente une abondance et une variété peu communes, l'étude qui lui sera consacrée ne pourra être achevée d'ici quelques années. C'est pourquoi nous estimons utile d'essayer de présenter ici, ne fût-ce qu'en nous appuyant sur des observations brutes, un compte rendu portant sur les principaux éléments nouveaux mis au jour par les fouilles de Poiana de ces dernières années, par rapport aux différents problèmes que pose la civilisation géto-dace dans son ensemble.

★

[5] R. Vulpe, *Piroboridava : La station protohistorique et daco-romaine de Poiana dans la Moldavie inférieure*, RA, XXXIV, 2, 1931, p. 237—276.

[6] A l'exception de quelques informations partielles : R. Vulpe, *op. cit.*, p. 237—257; idem, dans AnD, XII, 1931, p. 257—262; Ec. Dunăreanu-Vulpe, *Un tezaur de denari romani găsit la Piroboridava*, dans le vol. *În memoria lui Vasile Pârvan*, Bucarest, 1934, p. 126—133; idem, *La nécropole de l'âge du bronze de Poiana*, « Dacia », V—VI, 1935—1936, p. 151—167.

[7] SCIV, I, 1, 1950, p. 47—52; II, 1, 1951, p. 177—214; III, 1952, p. 191—210 et 220—230.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

A l'époque de sa prospérité ancienne, la « Cetățuia » de Poiana s'élevait sur le saillant très vaste d'une côte abrupte dominant la vallée du Siret à une hauteur de 200 m. A la suite des érosions, encore actives, qui ont effrité la masse de lœss et d'alluvions qui constitue le terrain, le saillant a disparu dans sa plus grande partie (fig.2). Ce qui en reste est représenté par une bande périphérique de moins de 2 ha, d'une longueur de 300 m et d'une largeur qui varie entre 5 m et 100 m. Les vestiges archéologiques apparaissent sur de grandes étendues,

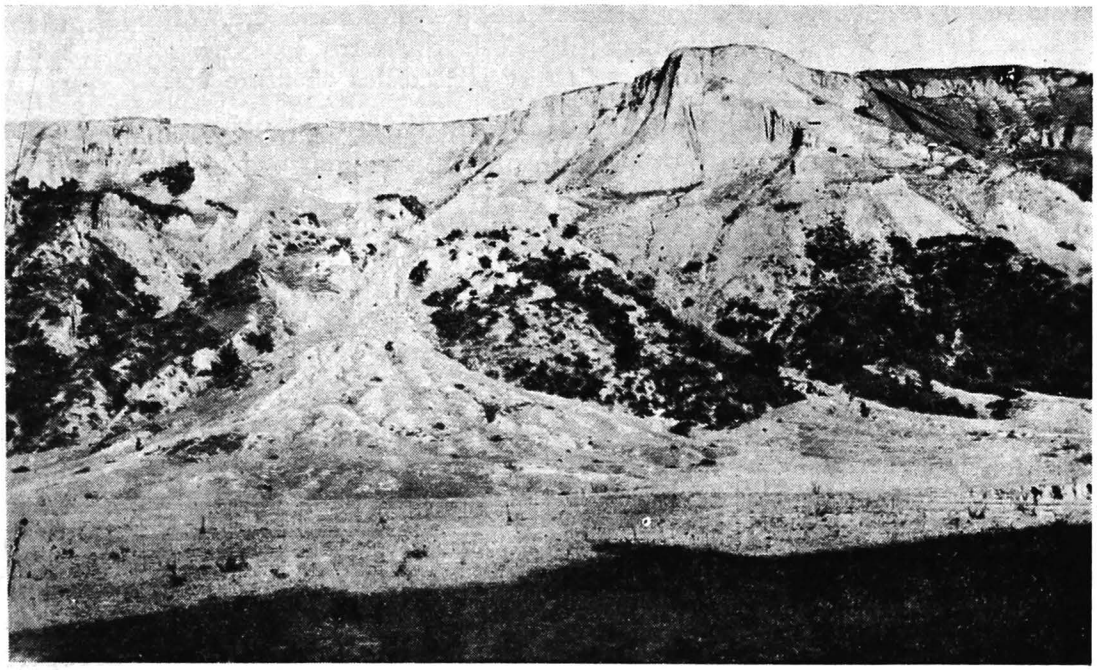

Fig. 2. — Le promontoire sur lequel se trouve la station de Poiana.

tout le long des ravins, même en dehors du saillant de la « Cetățuia ». Des évaluations sommaires ont montré que l'établissement ancien de Poiana, aux temps de son plus grand développement au deuxième âge du fer, s'étendait sur une superficie qui dépassait 1 km^2.

Les fouilles ont été exécutées le long de la bande qui subsiste de cet ancien saillant; la couche anthropozoïque y présente une épaisseur de plus de 3 m et une composition des plus compliquées qui atteste une habitation très prolongée et très intense. Le schéma stratigraphique que nous avions esquissé sur la base de nos premières constatations [8], en 1927 et 1928, a subi par la suite une série de modifications imposées par les indications plus précises qui nous ont été fournies au fur et à mesure de l'extension des travaux. Cependant, les données et matériaux rassemblés n'ayant pas été examinés et coordonnés d'une manière minutieuse, on peut s'attendre à des précisions supplémentaires à l'occasion de leur étude définitive en cours de préparation. C'est pourquoi nous ne saurions présenter, pour le moment, en ce qui concerne la stratigraphie de Poiana, autre chose qu'un schéma sommaire offrant une nomenclature provisoire et des évaluations chronologiques approximatives. Les niveaux d'habitation figurant dans ce schéma et que nous avons établis sur la base d'observations faites sur toute l'étendue explorée de la station, sont au nombre de neuf. Envisagés à partir du

[8] R. Vulpe, « Dacia», III—IV, 1927—1932, p. 345—346; idem, *Piroboridava*, p. 238—245.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

sol vierge pour remonter jusqu'au niveau végétal, donc dans un ordre chronologique direct, ces niveaux sont les suivants [9]:

Poiana I 1. Civilisation de Monteoru; âge du bronze.
Poiana I 2. Civilisation de Basarabi, spécifique de la période hallstattienne dace; VIIe et VIe siècles avant notre ère.
Poiana I 3. Civilisation géto-dace de la fin de la période hallstattienne; V^e et IVe siècles avant notre ère.
Poiana II 1. Civilisation géto-dace; IVe et IIIe siècles avant notre ère.
Poiana II 2. Civilisation géto-dace; IIe et Ier siècles avant notre ère.
Poiana III 1. Civilisation géto-dace; Ier siècle avant notre ère.
Poiana IV 1. Civilisation géto-dace; Ier siècle de notre ère.
Poiana IV 2. Civilisation géto-dace; IIe et IIIe siècles de notre ère.

La date que nous assignons au dernier niveau mentionné ci-dessus n'est pas sûre. Ce niveau comprend des éléments appartenant au IIe siècle de notre ère, alors que les données se rapportant au IIIe siècle sont matière à discussion. Observons aussi que les six derniers habitats désignés par les chiffres romains allant de II à IV présentent une étroite continuité typologique et chronologique en tant qu'ils appartiennent à une civilisation unitaire qui caractérise le second âge du fer dans la Dacie toute entière. C'est la civilisation des peuples thraces ayant vécu au Nord du Danube, et qui nous sont connus par les sources écrites sous les noms de *Gètes* ou de *Daces*. On rencontre aussi des prototypes de cette civilisation parmi les vestiges des civilisations hallstattiennes des habitats Poiana I 2-3 que l'on doit attribuer aux mêmes populations. Du reste, la civilisation Monteoru elle-même, qui se trouve à l'étage I 1 et se situe à un intervalle éloigné des niveaux hallstattiens, se rapporte, selon toutes probabilités, à des ancêtres thraces des Géto-Daces. Parmi les nombreuses stations de Roumanie appartenant à l'âge du fer, la « Cetățuia » de Poiana est la seule jusqu'ici qui soit susceptible de fournir des documents pour l'évolution de la civilisation géto-dace en son entier.

Les niveaux II-IV se rapportant à cette civilisation sont les plus riches de toute la station, leur épaisseur, leur complexité et leur étendue dépassant considérablement celles des niveaux Poiana I 1-3. Cette profusion s'explique par la grande prospérité de l'établissement entre le IVe siècle avant notre ère et le premier siècle de notre ère, comme une conséquence de l'essor pris par la Dacie toute entière dans cet intervalle de temps, lorsque des noms de chefs géto-daces, tels que Dromichètes, Burébista, Décébale, s'imposent à l'historien du fait de la puissance considérable que représentait l'union des tribus qu'ils avaient sous leurs ordres. Aux temps des niveaux Poiana I 1-3, à l'âge du bronze et au premier âge du fer, la population y fut moins dense, si bien que l'éperon sur lequel se trouvait la station ne fut intensément habité à cette époque que vers sa pointe. Cette partie fut entièrement détruite au cours des temps, et les vestiges de cette époque ne se conservent que dans la zone périphérique, faiblement habitée, la seule qu'il nous ait été possible d'explorer. En revanche, durant le second âge du fer, la vie s'intensifia dans cette partie de la station et l'établissement finit, ainsi que nous l'avons montré, par dépasser les limites de la « Cetățuia ».

★

La « Cetățuia » de Poiana constitue un habitat fortifié, du type rudimentaire appelé « éperon barré »; sa défense y était assurée surtout par la nature, grâce aux pentes abruptes qui entourent le promontoire, l'intervention de l'homme se réduisant à couper transversalement la surface de celui-ci par un fossé doublé

[9] Cf. R. Vulpe, SCIV, II, 1, 1951, p. 179—181.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

d'un rempart de terre. C'est là un type de fortification caractéristique pour la grande majorité des habitats géto-daces; nous le rencontrons par exemple à Crăsani, à Zimnicea, à Tinosul, à Popești ou à Sighișoara, mais nulle part nous ne lui voyons prendre cet aspect de position dominante qu'il revêt à Poiana [10].

Les habitations gètes de « Cetățuia », édifiées sur un plan rectangulaire, se serraient les unes contre les autres, laissant entre elles des espaces exigus, de forme irrégulière. A toutes les époques, la technique de ces constructions resta des plus rudimentaires, les maisons étant construites en bois et en branchages recouverts d'argile.

Les tombes de la population gète de Poiana se trouvaient ordinairement en dehors de l'agglomération; elles étaient placées dans une zone funéraire que signale la présence de plusieurs tumulus. Ces tumulus toutefois ne représentent nullement le type le plus caractéristique des sépultures de l'endroit qui étaient généralement au ras du sol. En ce qui concerne le rite, l'incinération y predominait dans les tumulus, aussi bien que dans les tombes plates. En divers endroits de la station, parmi les restes des habitations appartenant au niveau II 1, on a découvert des squelettes d'adultes et d'enfants dont les corps avaient été jetés parfois dans les fosses sans aucun ménagement, alors qu'il est visible que d'autres corps ont été enterrés conformément à un rite établi, dans l'attitude accroupie, portant des ornements et entourés de vases. Ces derniers se rapportent aux IVe et IIIe siècles avant notre ère. Les squelettes du premier groupe peuvent être les restes des victimes de guerre ensevelies sous les ruines de leurs habitations, mais ils évoquent, d'autre part, l'idée des sacrifices humains dont les auteurs anciens font état quand ils parlent des croyances religieuses des Géto-Daces [11].

*

Ce qui frappe particulièrement dans les découvertes faites à Poiana, c'est l'exceptionnelle abondance de la céramique, des outils, des armes et des ornements corporels. Dans la contribution apportée par cette station à la connaissance de la civilisation géto-dace, le rôle de tous ces objets est des plus importants. Leur étude rend compte des particularités de cette civilisation, de sa genèse, de ses progrès, des influences qu'elle a subies, ainsi que du niveau qu'elle a atteint. Nous avons pu établir sur ces bases que les principales occupations des Gètes de Poiana étaient l'agriculture et l'élevage. Nous y avons découvert, en effet, de nombreux outils en fer servant au travail de la terre, tels que des socs de charrue (fig. 3/1), des coutres (fig. 3/2), des bêches, des faucilles (fig. 3/3), des pics, de même que des moulins primitifs en grès, ou des moulins rotatifs en tuf volcanique (fig. 4) et, d'autre part, des grains de blé ou de millet calcinés. Les nombreuses fosses découvertes à proximité des habitations étaient destinées en grande partie aux provisions de céréales. La chasse et la pêche, qui trouvaient

[10] Contrairement à nos opinions de jadis (*Piroboridava*, p. 255—257, 273—274; *Histoire ancienne de la Dobroudja*, Bucarest, 1938, p. 123), que nous partagions avec V. Pârvan (*Castrul de la Poiana*, p. 27—28 et 37—38; *Getica*, p. 128 et 733), le *vallum* en terre qui parcourt la Basse-Moldavie depuis le Siret jusqu'au Prut (cf. C. Schuchhardt, AEM, IX, 1885, p. 202—207 et 224) n'a rien à voir avec la station de Poiana. A la suite des recherches que nous avons faites, entre 1948 et 1951 (SCIV, II, 2, 1951, p. 162—174; III, 1952, p. 218—220 et 228) au long de son tracé, nous sommes arrivé à la conclusion qu'il s'agit d'un ouvrage de fortification remontant à la fin de l'antiquité et destiné à défendre le plateau central de la Moldavie contre une attaque venant du Sud. Son identité avec les « murs » qu'Athanaric avait fait construire en 376, lors de l'invasion des Huns, *a superciliis Gerasi fluminis ad usque Danubium* (Ammien Marcellin, XXXI, 3,7), nous semble très probable (cf. SCIV, II, 2, 1951, p. 162 et suiv.; « Materiale », I, 1953, p. 504).

[11] Hérodote, IV, 94; Jordanes, *Get.*, V, 41.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

aisément un aliment dans les vastes forêts avoisinantes et dans les eaux du Siret, n'étaient pratiquées que fortuitement.

A côté des occupations requises par les nécessités de l'alimentation, nous voyons différents métiers se développer à l'epoque gète à Poiana. Leur essor

Fig. 3. — *Poiana*. Outils en fer : 1, soc de charrue ; 2, coutre ; 3, faucille ; 4—5, haches à trou transversal ; 6, hache à tube longitudinal prismatique.

graduel, en ce qui concerne plus particulièrement la céramique et le travail des métaux, est attesté avec évidence lorsqu'on remonte d'un niveau à l'autre. C'est ainsi qu'on y a découvert un grand nombre de creusets d'argile qui servaient à fondre le bronze, d'importantes quantités de résidus de fer et de cuivre, des morceaux de bronze à l'état brut, des objets de bronze et d'argent en cours de travail et non achevés, de même que des outils de fer très variés utilisés dans la métallurgie, tels que marteaux, petits marteaux d'orfèvre, pinces, ciseaux et

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

poinçons destinés au découpage et au percement du fer. La fabrication sur place de la céramique est attestée par des restes de fours découverts à l'intérieur de la station et par de nombreux polissoirs d'argile qui servaient à donner du lustre

a

b

Fig. 4. — *Poiana*. *Catillus* (a) et *meta* (b) d'une meule rotative en tuf volcanique.

à la poterie. En ce qui concerne le travail du bois, il faut croire qu'il connaissait un grand développement à Poiana, si l'on en juge d'après les différents outils de fer qui y ont été découverts et qui appartiennent à cette branche, tels que haches (fig. 3/4-5), herminettes, planes, ciseaux de charpentier, gouges, etc.

Les vêtements s'agrafaient avec des fibules dont on a découvert un grand nombre à Poiana. La plupart étaient en bronze, mais on en a trouvé quelques-unes en argent ou en fer. Caractéristiques, pour le niveau Poiana II 1, sont les

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

fibules du type thrace qui représentent une variante carpato-balkanique du type Certosa (fig. 5/1), et, pour les niveaux Poiana II 2 et III 1-2, les fibules des types Latène II et III (fig. 5/5), mais, plus particulièrement, les fibules à cuiller, rappelant jusqu'à un certain point le type Nauheim, en usage entre le Ier siècle

Fig. 5. — *Poiana*. Objets de parure: 1—6, fibules (1, type thrace du IIIe siècle avant notre ère; 2—3, type à arc en forme de petite cuiller; 4, type à yeux sur l'arc, IIe siècle de notre ère; 5, type Latène III; 6, type à pied recourbé en dessous (II—IIIe siècle de notre ère); 7, applique découpée en forme de capridé ailé. 1—2 et 4—7, bronze; 3, argent.

avant notre ère et le Ier siècle de notre ère (fig. 5/2-3). Dans les couches III et IV, ce sont des fibules du type Latène III et des différents types en usage dans les provinces romaines qui prédominent et plus particulièrement le type à nœud sur l'arc. Signalons, d'autre part, la grande abondance d'autres accessoires vestimentaires et ornements, en bronze et en argent, tels que pendentifs, chaînettes, bagues, boucles d'oreilles, bracelets, colliers. Abondance aussi d'épingles à cheveux, en os ou en bronze et de perles en verre coloré ou en cristal de roche. Un grand nombre de bagues comportent un chaton en métal ou en verre, parfois serti de gemmes ou de camées (fig.6). En fait d'objets de toilette, il nous faut mentionner les petits miroirs en métal blanc, découverts à profusion, des peignes en os, de petites boîtes cylindriques en os pour les fards, enfin de petits vases d'importation en verre, pour les parfums et les onguents.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

Fig. 6 — *Poiana*. Camée en sardonyx serti dans une bague en or. Objet d'importation romaine. Deux fois la grandeur naturelle.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

Fig. 7. — *Poiana*. Céramique locale travaillée à la main: 1—3, catégorie primitive, lustrée en noir; 4, catégorie primitive poreuse. — Céramique travaillée au tour: 5, grande coupe grisâtre; 6, grande cruche grisâtre à anse en torsade et à décoration formée de lignes lustrées.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

Les armes sont représentées dans l'inventaire archéologique de Poiana par des épées droites de fer, à deux tranchants, généralement courtes (approx. 0m 60), se rapprochant des glaives romains ; elles ont des manches en os et des fourreaux garnis de bouterolles. Signalons aussi des fers de lance et des pointes

Fig. 8. — *Poiana.* Céramique grisâtre d'origine locale et travaillée au tour.

de javelots en fer, une grande quantité de pointes de flèches, en bronze et en fer ; au niveau Poiana II les pointes de flèches en bronze du type « scythe » pyramidal à trois arêtes sont très fréquentes ; dans les niveaux plus récents ces pièces sont en fer.

Les habitants de cette station pratiquaient le commerce sur une grande échelle, en utilisant couramment la monnaie comme moyen d'échange. A Poiana, ainsi que dans d'autres centres, les Daces frappaient des monnaies dont les types imitaient des modèles étrangers. Nous y avons découvert un certain nombre de pièces d'argent daces qui reproduisent les tétradrachmes macédoniennes ; d'autre part, on y a mis au jour une matrice pour la frappe des deniers républicains romains, de même qu'une pastille d'argent qui n'était pas encore poinçonnée. Parmi les exemplaires de provenance étrangère, Poiana nous offre fréquemment, aux niveaux II 1-2, des monnaies grecques de Histria et de Callatis et, aux niveaux III 1-2 et IV 1, des deniers romains républicains et impériaux du Ier siècle de notre ère.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

Fig. 9. — *Poiana*. Céramique hellénistique des IIIe — Ier siècles avant notre ère. 1, tesson de vase à décor en relief représentant un *Eros*; 2, base d'une statuette reproduisant en relief une joueuse de *tibia* et un chien; 4, lampe décorée d'un aigle en relief; 5, cul de lampe à inscription; 8, débris de vase hellénistique à décor peint et en relief; 9, tasse à décor floral en relief; 3 et 6, débris de vases grisâtres ornés de reliefs: imitations locales des coupes déliennes du Ier siècle avant notre ère; 7, tesson de vase de facture locale, peint en rouge (Ier siècle avant notre ère).

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

Mais, du point de vue des résultats de nos fouilles, la première place revient à la céramique, tant par la profusion que par la variété des types représentés. Tout comme dans les autres stations constatées sur le territoire de l'ancienne Dacie et appartenant au second âge du fer, la poterie des niveaux gètes de Poiana présente quatre catégories de vases. Deux d'entre elles dénotent une technique encore primitive et comprennent, d'une part, des vases noirs polis, travaillés à la main dans une pâte épurée (fig. 7/1-3) et, de l'autre, des vases d'aspect mat et poreux, également modelés à la main (fig. 7/4). Les deux autres catégories, renfermant des poteries d'une technique supérieure, façonnées au tour, concernent une poterie grise, à pâte fine (fig. 8), faite sur place et des récipients grecs ou romains d'importation (fig. 9).

La céramique d'importation, le plus souvent de provenance grecque, est représentée en premier lieu par des amphores, lesquelles attestent un commerce florissant de vins et d'huile. Le type dominant est celui des amphores hellénistiques aux anses bicylindriques. Les amphores estampillées, appartenant à d'autres types, proviennent en majorité de Thasos. En dehors de ces dernières, on rencontre très fréquemment à Poiana des fragments de vases grecs de luxe, généralement de petites dimensions. Nous enregistrons ainsi divers vases à glaçure noire appartenant aux IVe et IIIe siècles avant notre ère et de nombreux tessons hellénistiques et romains à la couverte rouge ou à lignes rouges et blanches (fig. 9/7-8), ou décorés de figures en relief (fig. 9/1) ou à engobe vitrifié.

De ces quatre catégories de céramique, la poterie primitive poreuse, plus propre aux nécessités pratiques, et la poterie d'importation sont les seules que l'on retrouve à tous les niveaux de la civilisation géto-dace. Les deux autres catégories n'apparaissent que successivement et corrélativement, en ce sens que la céramique primitive lustrée (fig. 7/1-3), seule présente dans la couche Poiana II 1, cède quelque peu le pas, au niveau II 2, à la céramique grisâtre travaillée au tour, qui lui emprunte en partie ses formes traditionnelles et finit par disparaître dans les couches III-IV, où elle est définitivement supplantée par l'autre. Cela indique que la technique supérieure hellénique est adoptée par les potiers indigènes au IIe siècle avant notre ère, ou tout au plus un siècle plus tôt. La nouvelle technique reproduit, à côté des formes traditionnelles, de nombreux modèles de vases hellénistiques (fig. 9), parmi lesquels les coupes déliennes décorées de figures en relief (fig. 9/3 et 6).

Les principales remarques suscitées par l'analyse de la céramique gardent leur valeur pour toutes les catégories d'objets découverts à Poiana. Partout, les modèles d'importation, bien supérieurs, viennent s'ajouter aux éléments traditionnels et ils finissent par s'imposer et même par être reproduits par les autochtones. C'est ce qui arrive avec les outils et instruments en fer du cultivateur et de l'artisan, ainsi qu'avec les meules primitives qui sont complètement remplacées, aux niveaux Poiana III-IV, par des moulins rotatifs d'importation en tuf volcanique et c'est ce qui a lieu également pour les accessoires servant à l'habillement et à la parure, tels les fibules, les boucles d'oreilles, les bracelets, d'argent ou de bronze, travaillés sur place dans les ateliers, comme aussi pour les pièces de monnaie daces en argent imitées d'après les pièces macédonniennes, pour les deniers de la Rome républicaine que les indigènes reproduisaient par des moyens mécaniques etc. Outre ce perfectionnement qualitatif, il y a lieu de signaler, d'une couche à l'autre, un accroissement quantitatif remarquable des produits, dans tous les domaines.

Cette élévation du niveau de production caractérise l'évolution de la civilisation géto-dace tout entière. Issue des traditions hallstattiennes, cette civilisa-

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

tion a connu un développement exceptionnel sous l'influence de la civilisation hellénique, avec laquelle elle est venue en contact par l'intermédiaire des colonies grecques déjà florissantes au VIIe siècle avant notre ère sur la côte pontique de la Dobrogea. En revanche, les influences scythes et sarmates venant des pays de l'est et l'influence occidentale celtique sont demeurées à l'état isolé et sporadique. Quant à la pénétration romaine, elle s'est manifestée en Dacie avec beaucoup de force, comme une conséquence de l'expansion de la puissance de Rome dans les régions danubiennes après le Ier siècle avant notre ère. Mais, loin de représenter une perturbation dans les relations des Géto-Daces avec la civilisation hellénique, la conquête romaine en marque l'affermissement, étant donné que tous les pays du monde hellénistique étaient devenus des provinces romaines ; si bien que, dans son essence, l'intervention de Rome dans l'évolution de la civilisation dace s'est soldée par une continuation et un accroissement des vieilles influences grecques.

Ce serait, cependant, une erreur de croire que le développement de la civilisation géto-dace se résume dans une accumulation des influences gréco-romaines, passivement acceptées par les tribus habitant ces régions. Bien au contraire, les autochtones ont réagi, en assimilant ces influences, en les adaptant à leurs propres besoins et en les transposant dans l'esprit de leurs traditions. Ce qui arrive dans les pays daces, nous rappelle ce qui s'est passé presque à la même date dans les pays celtes de l'Ouest ; la greffe grecque a créé des civilisations nouvelles : d'un côté, la civilisation Latène bien connue, de l'autre, la civilisation géto-dace. Ces deux civilisations, qui affectent un même niveau et une même époque, accusent certaines affinités qui s'expliquent par la présence d'éléments grecs qui leur sont communs et, sans doute, aussi par certaines pénétrations celtiques en Dacie. Mais il n'est nullement question d'identité ; la civilisation géto-dace présente des traits spécifiques, qui sont complètement étrangers à la civilisation Latène de l'Occident.

★

Les fouilles effectuées à Poiana et ailleurs sur le territoire de l'ancienne Dacie, attestent un remarquable développement de la civilisation géto-dace dans le domaine de la vie matérielle. En revanche, les manifestations portant sur la superstructure y dénotent un retard visible ; elles se maintiennent au niveau des traditions rustiques des peuplades locales. C'est ainsi que l'écriture y est en général inconnue. A part les inscriptions succintes que portent les monnaies grecques ou romaines, et des caractères estampillés sur les amphores grecques, ainsi que les différents noms griffonnés sur d'autres vases d'importation (fig. 9/5), on n'a trouvé à Poiana nulle trace de l'utilisation d'un alphabet par les indigènes[12].

Dans le domaine religieux, le traditionalisme géto-dace s'est maintenu intact. Les découvertes archéologiques ne nous permettent pas davantage que les sources littéraires de supposer que quelque conception religieuse du monde grec ou romain, se soit transplantée dans l'idéologie géto-dace. Les sanctuaires de Grădiștea Muncelului demeurent une énigme précisément à cause de leur caractère original et de

[12] Les signes alphabétiformes maladroitement tracés à l'aide de lignes polies sur le rebord d'une fruitière grisâtre trouvée à Poiana (R. Vulpe et Ec. Vulpe, « Dacia », III–IV, 1927–1932, p. 341–342, fig. 123 ; Fr. Altheim, « Germania », Heft 2, 1939, p. 51–56, fig. 1–3) ne représentent que précisément la tentative manquée d'un potier gète illettré d'imiter l'inscription d'un modèle céramique grec. L'interprétation de Fr. Altheim, qui y voit des runes germaniques, n'est pas plausible.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

la résistance qu'ils opposent à toute tentative d'interprétation par la méthode comparative[13]. Du reste, à l'exception de ces sanctuaires, la religion géto-dace n'a laissé aucune trace palpable, à moins que l'on ne confère un caractère religieux à toutes les babioles de signification magique, expression de certaines superstitions primitives, tels que simulacres d'argile très rudimentaires reproduisant des figures humaines ou diverses amulettes, dont certaines étaient importées.

Dans le domaine de l'art, les Géto-Daces se sont montrés plus accessibles aux influences gréco-romaines, mais dans la mesure seulement où le champ artistique se trouvait inclus dans celui de métiers en général. En même temps qu'ils ont appris la technique de la céramique et celle de l'orfèvrerie en argent et en bronze, les artisans autochtones ont emprunté aux Grecs certains motifs et certains procédés décoratifs qu'ils ont mis en valeur avec habileté et parfois en leur imprimant une nuance originale. Les exemples que nous pourrions donner à ce sujet, parmi les découvertes de Poiana, sont les protomes céramiques en forme de tête de bouc, de taureau ou de cheval, une plaque de bronze découpée en forme de capridé ailé (fig. 3/7), des bracelets aux extrémités terminées par des têtes de serpent, d'autres bracelets portant des palmettes gravées, enfin des coupes du type délien (fig. 9/3 et 6), dont le décor en relief comporte souvent, à côté des motifs imitant des modèles grecs, une part d'invention locale. En ce qui concerne, par contre, la reproduction des figures humaines, nous n'enregistrons à Poiana que des terres cuites (fig. 9/2) ou des vases ornés de figures en relief (fig. 9/1) importés directement des pays gréco-romains; les artisans locaux n'ont guère été attirés par ce genre de travail difficile entre tous et lorsqu'ils se sont trouvés dans l'obligation de représenter la figure humaine, comme dans le cas des simulacres magiques, ils n'ont réussi à produire que des images schématiques et excessivement primitives. L'art géto-dace s'est manifesté de préférence dans la direction traditionnelle du dessin géométrique; ce genre, traité avec une extrême minutie dans la gravure fine des objets en os, a dû être certainement utilisé à grande échelle dans la décoration des objets en bois comme aussi, du reste, dans les tissages.

★

On s'est préoccupé avec insistance, durant ces derniers temps, du problème du stade social auquel seraient parvenus les Géto-Daces à l'époque de leur indépendance, c'est-à-dire avant la défaite de Décébale[14]. On est unanime à reconnaître

[13] D. M. Teodorescu, *Cercetări arheologice în munții Hunedoarei*, Cluj, 1923; idem, *Cetatea dacă de la Grădiștea Muncelului*, dans ACMIT, 1930—1931, p. 60; V. Pârvan, *Getica*, p. 370, 634, 801; C. Daicoviciu, SCIV, II, 1, 1951, p. 98—121 et 125; III, 1952, p. 283—296, 306—307 et 309—310; IV, 1—2, 1953, p. 153—164 et 214—216.

[14] Le problème a été amplement débattu à l'occasion de la Session scientifique de la Section des Sciences historiques, philosophiques, économiques et juridiques de l'Académie de la République Populaire Roumaine tenue entre le 21 et le 24 décembre 1953 à Bucarest. Les mémoires et les comptes rendus de la discussion, dus à un grand nombre de participants, ont été publiés dans les deux volumes de *Studii și Referate privind istoria Romîniei*, Bucarest 1954, p. 29—40; 81—193; 1839—1840; 1848—1850; 1857—1863; 1871—1873; 1876—1884; 1894—1900; 1905—1915; 1936—1937; 1990—1995. Les principaux mémoires au sujet du stade social chez les Daces sont dus à M. Macrea, *Procesul separării orașului de sat la daci*, p. 119—146; à Iudita Winkleri *Expansiunea economică a Romei în Dacia înainte de cotropirea ei*, p. 147—158 et à C. Daicoviciu, *Poziția antiștiințifică a istoriografiei burgheze romîne cu privire la daci*, p. 159—179. Cf. aussi nos comptes rendus parus dans « Studii », VIII, 4, 1955, p. 137—139; 142—157. Une étude concernant le problème de l'Etat dace a été récemment publiée par C. Daicoviciu dans le vol. *Nouvelles études d'histoire présentées au Xe Congrès des sciences historiques, Rome 1955*, Bucarest 1955, p. 121—137 (*Le problème de l'Etat et de la culture des Daces à la lumière des nouvelles recherches*); cf. le même auteur, dans SCȘ Cluj, I, 1, 1950, p. 120 et suiv. et dans SCIV, VI, 1—2, 1955, p. 47—60.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

que ces populations ont connu une ascension rapide après le IIIe siècle avant notre ère et surtout dans l'intervalle délimité par le règne de Burébista et celui de Décébale, et le seul problème qui se pose encore a trait à l'importance proportionnelle des traditions primitives subsistant dans leur organisation sociale en regard des progrès réalisés. Devant l'insuffisance des sources historiques laissées par l'antiquité, lesquelles ne nous fournissent que des indications sommaires et de peu de valeur, on doit recourir aux résultats des recherches archéologiques. Les observations se rapportant aux fouilles de Poiana contribuent pour leur part à l'éclaircissement de ce problème. Corroborées par les découvertes faites dans d'autres sites daces, à Grădiștea Muncelului, à Piscul Crăsanilor, à Popești, à Zimnicea, à Tinosul et ailleurs et complétant les rares informations fournies par les auteurs anciens, elles nous autorisent à conclure que, entre le Ier siècle avant notre ère et le Ier siècle de notre ère, les populations géto-daces étaient en possession des principaux éléments de progrès qui caractérisent une société esclavagiste par opposition à une société exclusivement primitive. Ces éléments sont: le développement des forces de production, celui de la production des marchandises, l'accentuation du processus de la division du travail, la propriété privée, le travail des esclaves, l'apparition des différences de classes et la formation de l'Etat.

Rien n'est plus visible en effet, à la lumière des constatations archéologiques résumées plus haut, que le développement à Poiana des forces de production et celui de la production des marchandises. La « Cetățuia » de Poiana, née de nécessités stratégiques, s'est transformée avec le temps en un centre économique remarquable, le plus important de toute la région et l'un des plus florissants de toute la Dacie. La grande richesse et l'exceptionnelle variété de l'inventaire des objets d'importation ou de fabrication locale et, d'autre part, sa position au carrefour de voies naturelles, qui offraient de larges possibilités d'échanges avec les cités pontiques, avec l'intérieur de la Transylvanie et avec le territoire tout entier de la Moldavie jusqu'à la Galicie, désignent cette station comme un entrepôt de marchandises et un centre d'activité artisanale. Nous ne faisons pas abstraction de la présence de commerçants grecs de passage à Poiana, mais des preuves suffisamment fortes nous font conclure sans hésitation que la vie économique de la place était entre les mains surtout des autochtones. Ce sont ces derniers, sans aucun doute, qui emmagasinaient les marchandises importées en échange de matières premières et qui les distribuaient à l'intérieur du pays ; et ce sont encore eux qui travaillaient, dans leurs ateliers, les armes et les outils en fer, les parures d'argent et de bronze et, à côté de la poterie traditionnelle, la céramique grisâtre dénotant une technique supérieure, sans compter qu'ils confectionnaient aussi les accessoires en os, les différents objets en pierre et en bois, les vêtements et les fourrures.

Poiana a connu une grande prospérité économique pendant lapériode gète. Les preuves de cette prospérité sont innombrables. La grande quantité d'outils en fer, utilisés pour la culture de la terre ainsi que pour l'exercice des arts et des métiers, constitue un indice éloquent du développement qu'y avaient atteint les forces de production. Et l'emploi, sur une vaste échelle, de la monnaie atteste une activité commerciale d'un type supérieur ; que les Géto-Daces aient adopté intégralement ce moyen d'échange et de thésaurisation, c'est ce qui ressort de la nécessité où ils se sont trouvés de frapper des monnaies d'argent dans leurs propres ateliers.

Mais le développement des forces de production jusqu'au niveau constaté dans le site de Poiana implique la division sociale du travail. Si pour les opérations simples, conformes aux vieilles traditions, comme l'étaient la construction des habitations rustiques, le tissage, la préparation des fourrures et des peaux,

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

la confection des vêtements, l'on peut supposer que l'industrie et l'habileté de n'importe quel habitant de Poiana entraient seules en ligne de compte, comme cela se passe encore aujourd'hui chez les paysans, il n'en est plus de même pour les métiers plus compliqués, comme la fabrication de la céramique de qualité supérieure et le travail des métaux, qui exigeaient des ouvriers spécialisés se consacrant entièrement à ces travaux.

Pour traiter le problème de l'esclavage chez les Géto-Daces, l'archéologie ne peut nous être d'aucun secours direct. Mais, logiquement, nous sommes obligés d'admettre que ce peuple faisait lui aussi usage d'esclaves pour ses travaux. Les Géto-Daces ont emprunté un grand nombre d'arts supérieurs aux Grecs et aux Romains. Ne serait-il pas étonnant qu'ils aient évité d'adopter aussi le moyen précisément grâce auquel ces arts s'étaient développés dans leurs pays d'origine? Au surplus, le trafic des esclaves était une des branches principales du commerce entre les Géto-Daces et les Grecs ou les Romains; il est difficile de croire que les autochtones, qui ont constamment procuré des esclaves aux marchands étrangers, ne s'en soient pas servis pour leurs propres besoins économiques qui allaient toujours croissant. Il faut reconnaître aussi que les murailles formidables des forteresses daces des monts d'Orăștie n'ont pu être édifiées qu'avec le concours d'un grand nombre de bras que seuls les esclaves pouvaient fournir. Enfin, nous ne manquons pas de sources écrites concernant le travail des esclaves, même dans le domaine de l'agriculture, chez les peuples se trouvant au même niveau de développement que les Géto-Daces, comme par exemple les Dardaniens[15].

Le développement des forces de production et de la production de marchandises, comme une conséquence des influences grecque et romaine, nous oblige à admettre aussi l'existence chez les Daces de la propriété privée. Les ateliers, nombreux et spécialisés tels que ceux de Poiana, ne pouvaient être des possessions collectives. Et le commerce intensif pratiqué avec les Grecs et les Romains par les habitants de ces établissements n'aurait pu fleurir au sein d'une société figée dans les traditions de la commune primitive. Les intérêts individuels, stimulés par les échanges avec une civilisation supérieure fondée sur la propriété privée, devaient finir par s'imposer à la communauté géto-dace. Les nombreux trésors monétaires découverts à Poiana, dans les restes des habitations, ne pouvaient appartenir qu'à des particuliers.

La propriété privée et l'esclavagisme impliquent des distinctions de classe. D'ailleurs, l'existence des classes sociales chez les Géto-Daces, tout au moins par suite de la différenciation d'une aristocratie *(tarabostes* ou *pileati)* d'avec la masse populaire *(comati)*, nous est clairement attestée par les sources littéraires, comme aussi par les bas-reliefs de la Colonne Trajane[16].

On a contesté bien souvent l'existence d'un Etat dace. Même les imposantes formations territoriales qui furent l'œuvre d'un Burébista ou d'un Décébale ont été considérées comme de simples unions éphémères de tribus[17]. Nous ne saurions sous-

---

[15] C. Daicoviciu, dans *Studii și Referate privind istoria Romîniei*, II, p. 1897. Peu importe si les «esclaves» des Dardaniens ne se trouvaient pas dans la même situation juridique que les esclaves des Grecs et des Romains (cf. T. D. Zlatkovskaïa, dans VDI, nº 2, 1955 p. 85—86). Toujours est-il qu'il s'agissait d'hommes qui n'etaient pas tout à fait libres de disposer ni de leur propre personne, ni de leur travail.

[16] G. Kazarow, *Beiträge zur Kulturgeschichte der Thraker*, Sarajevo, 1916, p. 16; V. Pârvan, *Getica*, p. 147—148. Pour l'interprétation des reliefs de la Colonne Trajane, cf. C. Cichorius, *Die Reliefs der Trajanssäule*, Berlin, 1896—1900; R. Paribeni, *Optimus princeps*, I, Messine, 1926, p. 198—199.

[17] M. Macrea, *op. cit.*, p. 141—143; T.D. Zlatkovskaïa, *Plémennoï soïouz guétov pod roukovodstvom Birébisty (I v. do n.e.)*, dans VDI, 1955, 2, p. 73—91

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

crire à ces vues. Tout ce que nous connaissons des Géto-Daces au temps de ces chefs nous incite à penser qu'ils formaient un seul peuple et qu'ils constituaient une unité économique, culturelle et morale. Les historiens grecs et romains soulignent chaque fois qu'ils ont l'occasion d'en faire mention, la solidarité religieuse et souvent même politique de ce peuple, ainsi que sa puissance militaire, et l'archéologie nous fait découvrir que les mêmes formes caractérisent leur civilisation, à travers toute l'étendue de la Dacie. Les unions de tribus géto-daces s'étaient transformées depuis longtemps en des formations durables qui présentaient les éléments essentiels d'un Etat et qui embrassaient des espaces géographiques bien déterminés. Lorsque la gigantesque formation politique réalisée par Burébista, laquelle englobait tout le bassin danubien, depuis la Bohême de nos jours et jusqu'au Pont-Euxin, se fut desagrégée à la mort du chef gète, nous constatons qu'au lieu d'une poussière de tribus isolées résultant de cette désagrégation, comme cela devait se produire en cas d'absence de toute cohésion intertribale, on ne voit que quatre, ou — tout au plus — cinq divisions autonomes apparaître sur les ruines de cette formation, ce qui prouve que, sur de grandes portions de l'espace territorial habité par les Géto-Daces, il y avait des communautés solidement charpentées et capables de se maintenir dans les moments critiques. Le rôle historique important qui sera dévolu ultérieurement à quelques-unes d'entre elles (et c'est le cas des formations dirigées par Cotison ou par Dicomès), confirma cette conclusion. Plus tard, à l'époque de Décébale, il est hors de doute qu'il existait un Etat dace possédant une organisation unitaire à laquelle ne manquaient ni la hiérarchie, ni l'autorité, ni la discipline. Sans ces éléments indispensables à un Etat proprement dit, la résistance active et prolongée que Décébale opposa aux forces romaines n'aurait pas été possible. Les fortifications imposantes du Sud-Ouest de la Transylvanie, qui formaient un système vaste et savamment organisé d'après les exigences de la technique militaire la plus perfectionnée de ce temps[18], ne pouvaient être réalisées que dans le cadre d'un Etat digne de ce nom. Ces villes retranchées, de même que la résidence royale et les sanctuaires de Grădiștea Muncelului qu'elles avaient à défendre, sont uniques dans toute la Dacie en raison de leur importance. C'est dans cette zone donc que se trouvait le centre politique, religieux et militaire d'une organisation unitaire qui couvrait toute l'étendue des pays géto-daces. Quant à la solidarité du peuple géto-dace autour d'une religion unique, comme fondement d'une organisation à caractère d'Etat, la collaboration de Burébista avec le grand prêtre Décénée en est un témoignage décisif.

Mais le problème comporte encore un autre aspect. Tout en reconnaissant les éléments marquant un progrès réel qui se manifestent au sein de la société géto-dace, il nous faut tenir compte également de la persistance des traditions, lesquelles ont affirmé leur rôle essentiel jusqu'à la période finale de la civilisation dace. Lorsque nous avons présenté les principaux résultats des fouilles de Poiana, et celles de leurs conclusions valables pour la civilisation géto-dace tout entière, nous avons montré que les éléments nouveaux, d'ordre supérieur, quelque importants qu'ils aient été quantitativement et qualitativement, n'ont jamais cessé de coexister avec les facteurs traditionnels sur lesquels ils se sont greffés. Aussi

[18] V. Pârvan, *Getica*, p. 472—482; C. Daicoviciu-Al. Ferenczi, *Așezările dace din munții Orăștiei*, Bucarest, 1951, *passim*; C. Daicoviciu, SCIV, I, 1, 1950, p. 137—148; II, 1, 1951, p. 95—108 et 121—125; III, 1952, p. 288—292, 303—307 et 309—310; IV, 1—2, 1953, p. 173—187 et 214—217; V, 1—2, 1954, p. 123—159; VI, 1—2, 1955, p. 195—238; idem, *Cetatea dacică de la Piatra Roșie*, Bucarest, 1955, *passim*.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

bien, en examinant les progrès intervenus dans l'organisation sociale du peuple géto-dace, nous ne devons pas oublier qu'il y est question de phénomènes appartenant au processus de transformation d'une société gentilice patriarcale se trouvant au stade de la démocratie militaire et que ces phénomènes n'ont pas présenté la même intensité dans toutes les régions habitées par les Géto-Daces [19]. La cohésion du peuple géto-dace est impressionnante si nous la comparons à l'émiettement que nous observons à la même époque dans d'autres parties de l'Europe; il n'en est pas moins vrai que cette cohésion, aussi durable qu'elle ait été, n'a fait que rattacher les unes aux autres des tribus qui gardèrent malgré tout une organisation propre, qui eurent leurs chefs, leurs territoires et leurs centres politiques, militaires et économiques. La « Cetățuia » de Poiana, à l'instar d'autres stations contemporaines, comme celles de Popești, de Crăsani, de Zimnicea ou de Sighișoara, représente un centre tribal de cette espèce, quand bien même elle aurait rayonné, du point de vue économique et culturel, sur un espace géographique étendu, englobant plusieurs tribus.

*

Un établissement de l'importance de celui de Poiana, qui s'est développé à une epoque où le contact des Géto-Daces avec les civilisations méditerranéennes était des plus étroits, n'a pas pu demeurer inconnu aux auteurs grecs et romains. Son nom antique doit figurer dans le tableau des nombreuses localités daces qui nous a été transmis par Ptolémée. De toutes celles-ci, celle qui correspond topographiquement à la « Cetățuia » de Poiana est *Piroboridava*, que le géographe antique place auprès du Siret (παρὰ τὸν Ἱέρασον ποταμόν), sur la rive gauche, dans le Sud de la Moldavie, à une bonne distance du Danube [20]. Ce nom de *Piroboridava* est encore mentionné dans un papyrus publié par A.S.Hunt [21]. Ce document date de l'époque de Trajan, peu de temps après la conquête de la Dacie, et présente un état de la dislocation de la cohorte *I Hispanorum veterana equitata* qui tenait garnison dans la Mésie Inférieure et dont un détachement se trouvait justement cantonné en ce lieu transdanubien *(Piroboridavae in praesidio)*.

Cette identification de Piroboridava avec la « Cetățuia » de Poiana, que nous avons déjà soutenue en 1931, nous apparaît également aujourd'hui, après les fouilles que nous y avons effectuées, comme la seule possible. Si l'on excepte le camp romain de Bărboși, dont la position dans le voisinage immédiat du Danube contredit les indications données par Ptolémée pour Piroboridava [22], il n'existe

---

[19] Cf. Em. Condurachi, dans *Studii și referate privind istoria Romîniei*, II, p. 1872.

[20] Ptolémée, *Geogr.*, IV, 10, 8.

[21] A. S. Hunt, *Register of a Cohort in Moesia*, dans *Raccolta di scritti in onore di Giacomo Lumbroso*, Milan, 1925, p. 265 et suiv.; cf. G. Cantacuzène, *Un papyrus latin relatif à la défense du Bas-Danube*, dans « Aegyptus », IX, 1928, p. 63 et suiv. et dans la RHSEE, V, 1928, p. 38 et suiv.

[22] Malgré les nombreuses inscriptions trouvées dans les ruines de ce camp romain de la rive gauche du Danube, on n'en connaît pas encore le nom antique. On lui attribuait autrefois le nom de *Dinogetia*, mentionné par Ptolémée (*Geogr.*, III, 8,2) comme la localité près de laquelle la rivière d'*Hierasus* se jetait dans le Danube (cf. C. Schuchhardt, AEM, IX, 1885. p. 226—227; Gr. Tocilescu, *Monumente epigrafice și sculpturali*, Bucarest, 1902, p. 109, 184, 333). Mais, comme toutes les autres sources et même Ptolémée, dans un autre lieu de sa *Géographie* (III, 10, 1 et 5), mettaient *Dinogetia* sur la rive opposée du Danube, on a fini par identifier cette localité antique avec les ruines constatées dans l'île de Bisericuța près de Garvăn en Dobrogea, vis-à-vis de Bărboși (J. Weiss, *Die Dobrudscha im Altertum*, Sarajevo, 1911, p. 51—52; V. Pârvan, *Castrul de la Poiana*, p. 119; Gh. Ștefan, « Dacia », VII—VIII, 1937—1940, p. 401). Il est possible que le nom de *Dinogetia* fût donné, à tour de rôle, aux deux forteresses danubiennes: d'abord à celle de la rive gauche, puis à celle de Garvăn. Les recherches archéologiques de Gh. Ștefan ont prouvé que la forteresse de Garvăn ne contient des monuments importants qu'à partir de la fin du IIIe siècle de notre ère (« Dacia », VII—VIII,

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

sur tout le cours inférieur du Siret aucun autre établissement antique — même de moindre importance que Poiana — qui puisse être pris en considération. La même absence de correspondance topographique exclut de toute discussion l'hypothèse de la localisation de Piroboridava sur le Prut, sans parler de l'impossibilité où l'on se trouve d'attribuer à cette dernière rivière le nom antique de *Hierasus* [23]. En ce qui concerne la date des sources citées, qui appartiennent au IIe siècle de notre ère [24], elle correspond à la chronologie du site de Poiana, qui fut encore habité après la conquête de Trajan. L'absence, dans nos fouilles, de monnaies se rattachant au IIe siècle de notre ère, est un pur accident et ne peut susciter une difficulté à cet égard. Entre le niveau IV 1, dans lequel on a trouvé les monnaies les plus récentes, du temps de Vespasien, et l'époque où la station a été abandonnée définitivement, il y a encore un niveau d'habitation, le IV 2, où le hasard a fait qu'on n'ait découvert aucune monnaie, mais qui est indubitablement postérieur à l'époque de Vespasien. Le risque qu'il y aurait à forger une hypothèse quelconque fondée sur des constatations numismatiques négatives, lorsqu'il est question d'intervalles de temps minimes, est illustré par le cas d'un trésor contenant des deniers romains découvert en 1949 dans le voisinage immédiat de la « Cetățuia » et contenant des pièces du règne de Titus, complètement absentes de l'inventaire constaté jusqu'à présent à l'intérieur de la station. D'ailleurs, le reste de cet inventaire comprend des objets d'autre nature, datant du IIe siècle de notre ère; et, parmi les pièces de monnaie découvertes fortuitement à Poiana, en dehors de nos fouilles, l'on nous signale une pièce à l'effigie de Marc-Aurèle trouvée dans les ravins qui entourent la « Cetățuia », ainsi que deux pièces appartenant au IIIe siècle, à l'effigie de l'empereur Tacite [25].

Chez Ptolémée, *Piroboridava*, de même que les autres lieux dont il est fait mention au nord du Danube, est qualifiée de πόλις, « ville ». Même qualificatif est accordé aux centres géto-daces par d'autres auteurs grecs [26]. Hésychius va jusqu'à préciser que la terminaison — *dava* — (*-deva*) dans la toponymie thrace (en fait géto-dace) se traduit en grec par πόλις [27]. Si nous nous rapportons au seul aspect extérieur des établissements géto-daces, l'application de ce terme à des agglomérations rustiques, comprenant des habitations primitives, comme c'est le cas de Poiana, semble excessive et ne pourrait s'expliquer que par une ignorance livresque des réalités. En fait, les auteurs cités se rendaient parfaitement bien compte de la pauvreté édilitaire qu'offrait l'aspect de ces habitats barbares qu'ils dénommaient unanimement πόλις, mais cet aspect les intéressait beaucoup moins que la *fonction* sociale de ces agglomérations, qui était bien celle remplie

---

1937—1940, p. 424), exactement à l'époque où le camp de Bărboşi cessait d'exister (« Dacia », V—VI, 1935—1936, p. 349). Quant à l'hypothèse selon laquelle ce dernier camp se serait appelé *Polonda* (C. Patsch, *Der Kampf um den Donauraum unter Domitian und Trajan*, Vienne, 1937, p. 151), elle n'est pas soutenable. *Polonda* est située par Ptolémée (*Geogr.*, III, 8,4) du côté de la rive droite du Siret (*Hierasus*), tandis que Bărboşi se trouve sur la rive gauche.

[23] Les noms *Tiarantos*, *Hierasos*, *Gerasus*, *Seretos* que porte le Siret dans les diverses sources antiques, représentent des phases d'une évolution phonétique unitaire: cf. V. Pârvan, *Consideraţiuni asupra unor nume de râuri daco-scitice*, ARMSI, IIIe série, I, Bucarest, 1923, p. 10—11 et 29.

[24] Les informations de Ptolémée, puisées dans les écrits de Marin de Tyr, qui était renseigné à son tour par la *Forma Orbis* d'Agrippa, remontent, en général, au Ier siècle av. notre ère. Mais, en ce qui concerne la Dacie, elles contiennent aussi des données ultérieures se rapportant surtout à l'époque des guerres de Trajan; V. Pârvan, *Getica*, p. 220.

[25] C. Solomon, BCMI, XX, 1927, p. 105; M. Dimitriu, CNA, XIV, 113—114, 1939, p. 136.

[26] *E. g.*, Diodore, XXI, 12; Arrien, *Anab.*, I, 4, 4—5.

[27] Hésychius, v. Λέβα (forme erronée pour Δέβα).

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro

par des villes [28]. Du moment qu'elles faisaient office de centres militaires, politiques, religieux, économiques, elles détenaient au milieu des tribus environnantes le même rôle que les centres urbains les plus brillants avaient au sein du monde gréco-romain. Au surplus, la vie économique intense à laquelle étaient parvenus certains de ces centres géto-daces pouvait masquer aux yeux des contemporains l'aspect primitif des habitations, tout comme l'extraordinaire profusion de produits d'un caractère supérieur importés ou fabriqués sur place oblige l'archéologue moderne à assimiler ces stations aux villes gréco-romaines, en dépit de l'absence des maisons en pierre et des inscriptions. La « Cetățuia » de Poiana est l'un des sites géto-daces les plus impressionnants à cet égard.

RADU VULPE

[28] La question a été discutée d'un point de vue opposé par M. Macrea, *op. cit.*, p. 119 et suiv. *Contra*: C. Daicoviciu, *Studii și referate privind istoria Romîniei*, II, p. 1897—1899; I. Nestor, *ibidem*, p. 1880; D. Berciu, *ibidem*, p. 1905—1907; M. Roller, *ibidem*, p. 1993—1994; R. Vulpe, *ibidem*, p. 1859—1869; idem, « Studii », VIII, 4, 1955, p. 148—149.

http://www.daciajournal.ro https://biblioteca-digitala.ro